



Revue de presse

MANDELA

DU VELD À LA PRÉSIDENTENCE

D'APRÈS LE RÉCIT DE NELSON MANDELA
MISE EN SCÈNE XAVIER MARCHAND

/ critique / Xavier Marchand, l'antibiopic de Mandela



© Nicolás Martínez

En s'appuyant exclusivement sur les textes de l'icône sud-africaine, le metteur en scène signe une pièce rigoureuse, servie par quatre excellents comédiens, à mille lieues de l'hagiographie hollywoodienne. Une réussite.

Il faut reconnaître à Xavier Marchand une certaine audace. Peut-être même, faut-il reconnaître à Xavier Marchand une certaine inconscience... Le metteur en scène, passionné par les figures de l'engagement, s'est donné comme projet de raconter au théâtre la vie et l'œuvre du grand Nelson Mandela; un sujet passionnant, certes, un sujet au potentiel dramatique inépuisable, indéniablement, mais un sujet sur-traité par Hollywood (*Mandela* 1987, *Goodbye Bafana* 2007, *Invictus* 2010, *Winnie* 2010, *Mandela : Un long chemin vers la liberté* 2013...) saturant notre inconscient collectif de références et surtout de pathos.

C'était risqué, donc, très risqué. Et pourtant le metteur en scène s'en tire remarquablement bien, signant un spectacle à la fois radical, sur le plan théâtral, et extrêmement rigoureux, sur le plan historique. Xavier Marchand a eu la bonne idée, justement, de prendre le contre-pied du biopic hagiographique, en tissant un récit avec des textes exclusivement signés par l'icône sud-africaine (*Un Long chemin vers la liberté*, son autobiographie, et *Conversations avec moi-même*, un recueil réunissant ses lettres de prison, ses notes et des interviews). Le détenu politique devenu Président s'en tient aux faits et aux analyses, avec autant de précision que d'humilité; la leçon est philosophique.

Sur les planches, la mise en scène est à l'image de l'adaptation, radicale : un décor dépouillé (quelques chaises, trois tables, des pieds de micros, un écran), quatre comédiens (qui s'échangent les rôles; Mandela, ses camarades de lutte, des avocats, des juges...), une théâtralité à l'os (qui lorgne souvent vers le récit conté), et **un spectacle long (trois heures trente) réussissant, là où les biopics échouaient, à donner l'idée que le combat contre l'apartheid s'est inscrit dans la durée, que l'incarcération de Mandela lui prendra presque un tiers de sa vie (30 ans) et que la lutte armée (le sabotage en l'occurrence) est parfois nécessaire.** Comme quoi, au théâtre, l'audace – et même une certaine inconscience – peuvent produire de belles choses.

Mandela

D'après les écrits de Nelson Mandela

Adaptation : Olivia Burton et Xavier Marchand

Mise en scène : Xavier Marchand

Assistanat et dramaturgie : Olivia Burton

Avec : Odile Darbelley, Moanda Daddy Kamono, Valentin Rotilio et Lazare Minoungou

Régie générale : Julien Frenois

Création lumières : Julia Grand

Régie lumières : Lucie Delorme

Scénographie : Bissane Al Charif

Musique : Josef Amerveil

Archives : Nolwenn Gouault

Montage : Juliette Hautbois

Costumes : Gwladys Duthil

Production Lanicolacheur

**Coproduction MC93, Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis – Bobigny ;
Châteauvallon- Liberté, scène nationale – Toulon ; Théâtre Joliette scène
conventionnée art et création, expression et écriture contemporaine, Marseille ;
Maison de la Culture d'Amiens, pôle européen de création, de production et de
diffusion artistiques et culturelles – Amiens ; Pôle Arts de la Scène – Friche La
Belle de Mai.**

Avec le soutien de King's Fountain

**Et de La Fonderie – Le Mans, Châteauvallon-Liberté et la MC93 dans le cadre
des résidences de création.**

Le décor est construit dans les ateliers de la MC93.

Durée : 3 h 30

création Châteauvallon, scène nationale

1er et 2 octobre 2021

MC 93, Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis

du 7 au 16 octobre 2021

Maison de la Culture d'Amiens

du 21 au 22 octobre 2021

Théâtre de la Joliette, Marseille

du 13 au 14 novembre 2021

Théâtre du Bois de l'Aune, Aix-en-Provence

du 27 au 28 novembre 2021

Culture & Savoirs

THÉÂTRE

Sur les traces de Nelson Mandela, pour mémoire

Xavier Marchand met en scène la lutte de libération qui fit tomber l'apartheid sud-africain. Une claque esthétique et politique.

Licône de la lutte contre l'apartheid, premier président noir d'Afrique du Sud après vingt-sept ans de détention, Nelson Mandela est le visage de tout un peuple. C'est ce visage, singulier et multiple, qu'évoque Xavier Marchand dans *Mandela*, une formidable fresque intime et politique, une traversée historique en deux parties qui court sur plus d'un demi-siècle, tout juste créée à la MC93 de Bobigny.

La première contextualise l'enfance de Mandela dans le Transkei, une région rurale pauvre et isolée, ses années d'apprentissage politique avec la création du premier cabinet d'avocats noirs d'Afrique du Sud, sa rencontre avec son épouse Winnie, son engagement dans l'African National Congress et l'analyse des limites de la non-violence qui le conduira vers la lutte armée et la clandestinité jusqu'à son incarcération et la continuité de la lutte en prison. La seconde partie s'ouvre sur le procès emblématique de Rivonia impliquant une dizaine de dirigeants de la branche armée de l'ANC - reconstitué grâce à des enregistrements sonores restaurés par l'Institut national de l'audiovisuel. Mandela et cinq de ses compagnons seront condamnés, en 1964, à la prison à vie, atterrissant au terrifiant bagne de Robben Island, où ils passeront plusieurs décennies ans coupés du monde. Pendant ce temps, la lutte sur le terrain et les mobilisations, nationales et internationales, s'amplifient. L'arrivée au pouvoir de Frederik De Klerk en 1989 entérinera un processus de changement inexorable, à ce jour loin d'être terminé.

Pour cette adaptation, réalisée avec Olivia Burton, Xavier Marchand a puisé des extraits d'*Un long chemin vers la liberté*, la célèbre autobiographie de Mandela écrite au secret, et y a incorporé des éléments de *Conversations*

avec *moi-même*, dont le titre fait référence à Marc Aurèle et à son recueil de pensées et d'aphorismes du II^e siècle. Il y a adjoint des lettres, des échanges avec ses compagnons, Walter Sisulu et Ahmed Kathrada, des conversations avec le journaliste américain Richard Stengel, un des personnages de cette fascinante épopée portée par des acteurs talentueux - Odile Darbelley, Moanda Daddy Kamono, Lazare Minoungou, Valentin Rotilio. Les quatre comédiens sont tour à tour des conteurs et interprètes d'un personnage dans les scènes jouées, déroulant les différents fils de ce récit, se distribuant la voix de Mandela, Sisulu, Kathrada et de tous les autres protagonistes, dans un parti pris qui accentue la dimension collective d'une lutte nationale.

Les visages de tout un peuple en rébellion

La scénographie de Bissane Al Charif valorise une recherche d'archives impressionnante et des images que le metteur en scène et son équipe ont recueillies où sont allés tourner en Afrique du Sud. Trois écrans de taille différente font défiler les paysages et les séquences politiques, des années 1960 jusqu'à l'élection de Mandela en 1994, les visages de tout un peuple en rébellion, dont celui de Winnie, en treillis militaire, d'une beauté à couper le souffle.

Xavier Marchand avait déjà signé, en 2015, un spectacle percutant dédié à l'ethnologue Germaine Tillion, qui parcourut l'Algérie dans les années 1930 et s'engagea corps et âme dans la lutte contre la colonisation. Avec ce nouvel opus, il creuse un sillon de théâtre épique et politique.

M. D. S.

Les 13 et 14 novembre au Théâtre Joliette, Marseille. Les 27 et 28 novembre au Théâtre du Bois de l'Aune, Aix-en-Provence.

NELSON MANDELA,
MATRICULE 46664,
PASSERA VINGT-SEPT
ANS AU BAGNE DE
ROBBEN ISLAND. EN
1993, IL REÇOIT LE PRIX
NOBEL DE LA PAIX.

À Bobigny : « Mandela », un flambeau dans nos ténèbres

La Maison de la Culture de Bobigny (MC 93) présente « Mandela ». Ce spectacle de Xavier Marchand retrace le destin du symbole de la lutte contre l'apartheid en Afrique du Sud. On en sort en sachant où donner de la tête, ici et maintenant. Aux États-Unis d'Amérique, le parti républicain s'attaque au principe d' « un homme, une voix » « one man, one vote », devenu « one person, one vote », fondement de la démocratie représentative. Quant au « suprématisme blanc », source de tant de maux occidentaux, le voilà qui repointe le mufle. Ne serait-il pas grand temps de revenir à la figure de tous les affranchissements, mise aux fers en 1962, condamnée en 1964, libérée en 1990 : Nelson Mandela (1918-2013) ?

Celui-ci, en 1971, de sa cellule, écrivait à Fatima Meer, l'une des grandes voix anti-apartheid d'Afrique du Sud : « Au cours de leur vie, la plupart des hommes accomplis sont sujets à une certaine forme de vanité et se félicitent en public de leur exceptionnelle réussite. Il existe un doux euphémisme pour l'autosatisfaction : on nomme cela une autobiographie. Je doute que je prenne un jour la peine d'écrire mon parcours. »

Ainsi commence le spectacle aussi long (3 h 35 avec entracte) qu'empoignant de Xavier Marchand Mandela, du veld à la présidence. Aucune hagiographie mais, tandis que la parole circule, un processus, un cheminement, une force entravée qui va. Voici une lutte tenace, les épreuves afférentes et la victoire propre aux révoltes logiques. Voici des initiatives draconiennes, des concessions lucides, qui seraient suivies – au bout de 27 années, 6 mois et 6 jours de prison – d'une présidence radicale mais clémente, indomptable et pourtant généreuse.

Tel fut l'engagement d'un homme, appréhendé sur scène. Aujourd'hui à la Maison de la culture de Seine-Saint-Denis à Bobigny (MC 93 pour les intimes), demain en tournée (voir en pied d'article). Nous suivons Mandela, seul, avec les siens ou leur souvenir, jusqu'à la veille de son triomphe, quatre ans après sa libération des geôles du pouvoir afrikaner : il allait alors voter pour la première fois de sa vie, en 1994, à 76 ans.

Le spectacle est fondé sur l'adaptation, conçue par Xavier Marchand et Olivia Burton, de l'autobiographie que Nelson Mandela s'était résolu à écrire – en dépit de ses préventions ironiques de 1971 : Un long chemin vers la liberté (qui devait donner lieu, en 2013, à une adaptation cinématographique du Britannique Justin Chadwick).

Des extraits de sa correspondance, voire de ses carnets et agendas, ajoutent de la vie en évitant de figer l'effigie. Une comédienne (Odile Darbelley en journaliste meneuse de revue), trois acteurs (Moanda Daddy Kamono , Lazare Minoungou et Valentin Rotilio incarnant divers personnages, au premier rang desquels Nelson Mandela, Walter Sisulu et Ahmed Kathrada), quelques éléments sommaires de décor minimaliste, un document d'archives photographique ou audiovisuel de temps à autre... Et le tour est joué !

Anti-superproduction par excellence, Mandela s'attache avec justesse et finesse à transmettre, éduquer, conscientiser – comme en illustration des vœux défendus tout au long de son existence par le symbole de la lutte contre l'apartheid

Ce mot, en afrikaans (le parler néerlandais du pouvoir colonial en Afrique du Sud), désignait donc le développement séparé, imposé à la suite des élections désastreuses de 1948. Triomphait alors une vision archiraciste de la société, prônée par une frange politique d'extrême droite gorgée de peurs et d'amertume. Et ce, au point de craindre l'altérité comme la peste. D'où la ségrégation à outrance, accompagnée de ce slogan sinistre « L'homme blanc doit toujours rester le maître. »

Nelson Mandela, pour sa part, ne devait cesser d'aller vers les autres. En particulier vers ceux avec lesquels les dirigeants de son parti, l'ANC (Congrès national africain), faisaient cause commune : les Juifs, « plus ouverts que le reste des Blancs sur les questions raciales et politiques, peut-être parce qu'eux-mêmes avaient été victimes dans l'histoire de préjugés ». Le spectacle offre, en guise de preuve, une vidéo bouleversante. Denis Goldberg, l'un des condamnés à la perpétuité du procès de Rivonia en 1964, communiste jusqu'au bout des ongles, se souvient, au début des années 2000, du verdict et de ce qui s'ensuivit : « Quand le juge De Wet a annoncé qu'il nous condamnait à la perpétuité, il a parlé doucement et il y avait beaucoup de bruit dans le tribunal. Ma mère n'a pas entendu. Elle a crié avec angoisse : "Denis, alors ?" Et j'ai répondu : "Prison à vie. Et la vie, c'est merveilleux !" »

Elle est venue me voir le lendemain avec mon père, ma première visite. On avait droit à une visite tous les six

mois. Elle l'a utilisée avant de partir à l'étranger rejoindre ma femme et mes enfants pour les aider à s'installer. Elle m'a dit que sa vie était comblée grâce à moi. J'ai pleuré. Parce qu'enfin ma mère ne me parlait plus comme à un fils, mais comme à son camarade. Cela m'a fait du bien. »

Mandela, du veld à la présidence, en rappelant le calvaire infligé à ceux qui osèrent défier l'ordre raciste des choses, s'impose en hymne puissant et simple comme bonjour à la liberté, à l'égalité, à la fraternité réellement ressenties, telles des émotions politiques, que résume l'ubuntu

Cet idéal, Walter Sisulu le condense ainsi dans le spectacle : « Je suis parce que nous sommes. » Et il ajoute « L'ubuntu privilégie l'intérêt commun sur celui de l'individu. Il s'agit de toujours chercher à s'identifier aux autres, y compris à leurs sentiments hostiles. L'ubuntu favorise la recherche de la conciliation et le refus de la vengeance. » Cela ne transformait pas pour autant en saints prêts à tendre l'autre joue les militants de l'ANC et de sa branche armée : Umkhonto we Sizwe

(ou MK, traduit en français par « Fer de lance de la nation »). L'appui de Nelson Mandela aux actions violentes – sabotage, voire terrorisme – en rupture avec les enseignements de Gandhi longtemps en vigueur, au début des années 1960, puis sa décision personnelle et mûrement réfléchie de dialoguer en secret avec le pouvoir afrikaner dans les années 1980, mettent en lumière, tout au long de ces trois heures et plus que dure la représentation, la tension entre l'individu et le collectif.

La ligne de crête défendue par Nelson Mandela devant la haute cour du Transvaal, en 1964, résonne prodigieusement, 57 ans plus tard, dans un théâtre de Seine-Saint-Denis : « Toute ma vie, j'ai lutté contre la domination blanche. Et j'ai lutté contre la domination noire. J'ai chéri l'idéal d'une société libre et démocratique, dans laquelle tout le monde vivrait en harmonie et avec des chances égales. C'est un idéal auquel je souhaite consacrer ma vie et voir se réaliser de mon vivant. Mais, Votre Honneur, si nécessaire, c'est un idéal pour lequel je suis prêt à mourir. »

Il y a aussi l'humour de celui qu'une nation arc-en-ciel, puis l'univers entier, finirait par appeler Madiba : il fait merveille, à intervalles réguliers, sur les planches de la MC 93 de Bobigny. En particulier lorsqu'il est question d'un voyage en avion devant mener notre activiste du Ghana en Éthiopie, lors d'un voyage clandestin, en 1962 – qui devait lui permettre, par ailleurs, de rencontrer des militants du FLN avec lesquels il échangerait sur les parallèles entre la guerre coloniale en Algérie et la lutte contre l'apartheid en Afrique du Sud.

Revenons à l'avion ghanéen. Nelson Mandela découvre que son pilote est noir et se remémore ainsi le racisme qu'il avait intériorisé, à son corps défendant : « J'ai connu une sensation assez étrange. Sur le moment, j'ai dû réprimer ma panique. Comment un Noir pouvait-il piloter un avion ? Mais je me suis repris : j'étais tombé dans l'état d'esprit de l'apartheid, en imaginant les Africains inférieurs et le pilotage un travail réservé aux Blancs. Je me suis assis dans mon siège en me reprochant d'avoir eu de telles pensées. »

Icône mondiale de la réconciliation

Desmond Tutu au sujet de Nelson Mandela

Bien sûr que ce spectacle n'est pas toujours parfait. Les esprits critiques acérés regretteront, à raison, qu'un certain tropisme patriarcal enveloppe la version du premier mariage manqué du héros avec Evelyn Ntoko Mase – tous les torts étaient loin d'être du côté de cette dernière, même si elle avait le démerite politique de prôner la passivité propre aux témoins de Jéhovah auxquels elle eut la faiblesse d'adhérer...

En assumant sa condition d'art pauvre, Mandela, du veld à la présidence nous entraîne avec passion et pédagogie dans le sillage d'un combat essentiel. Son symbole, devenu sur le tard une « icône mondiale de la réconciliation » dicit Desmond Tutu), ne saurait être considéré, ainsi qu'il l'avait redouté, comme un fossile politique. Grâce à une forme de théâtre engagé, au meilleur sens de l'épithète, Nelson Mandela s'érige en exemple. Un exemple, riche d'enseignements cruciaux, qu'il serait capitulard de ne pas suivre par les temps qui courent.

Mandela, du veld à la présidence Mise en scène : Xavier Marchand Avec Odile Darbelley, Moanda Daddy Kamono, Lazare Minoungou, Valentin Rotilio

MC 93 de Bobigny jusqu'au 16 octobre.

21 et 22 octobre : Maison de la culture d'Amiens

13 et 14 novembre : Théâtre de la Joliette à Marseille

27 et 28 novembre : Théâtre du Bois de l'Aune à Aix-en-Provence

Adaptation : Olivia Burton et Xavier Marchand

Assistanat et dramaturgie : Olivia Burton

Régie générale : Julien Frenois

Scénographie : Bissane Al Charif

Création lumière : Julia Grand

Régie lumière : Lucie Delorme

Musique : Josef Amerveil

Mandela, du veld à la présidence : un documentaire théâtralisé mis en scène par Xavier Marchand

Mandela's Marathon  



On vous prévient lorsque vous prenez vos places : « attention ! le spectacle est long, trois heures quarante-cinq ! » comme une mise en garde, un rappel de la présence physique nécessaire, du retour dans une salle pour un temps long, rupture totale avec les habitudes confinées où l'on met « pause », où l'on change de pièce, où l'on se vautre, où l'attention ne peut pas être celle de celui ou celle assis·e dans l'obscurité d'un théâtre, face au plateau. Renouons donc avec cet espace privilégié qui nous accueille dans son espace-temps dans lequel chacun se love.



Mandela du veld à la présidence, adapté par **Olivia Burton** et **Xavier Marchand** (aussi à la mise en scène), déploie un spectacle documentaire, où la parole de Nelson Mandela et de ses compagnons de lutte se répartit entre quatre comédiens, **Odile Darbelley** (la journaliste, précise et attentive), **Moanda Daddy Kamono**, **Valentin Rotilio** et **Lazare Minoungou**. Sont croisés deux grands textes de celui qui sera le premier président noir d'Afrique du Sud : *Un long chemin vers la liberté* (Livre de Poche), autobiographie écrite dans le secret de la prison (les anecdotes sur la manière de dissimuler et de faire sortir le texte des murs de la geôle sont dignes d'un James Bond !) et *Conversations avec moi-même* (titré en référence à Marc-Aurèle et ses *Pensées pour moi-même*, Τὰ εἰς ἑαυτόν) qui réunit lettres de prison, notes, pensées, conversations (Points). En appui des mots, vidéos, photographies, enregistrements, viennent apporter leurs témoignages chargés d'une émotion palpable, depuis les vues de la prison de haute sécurité de Robben Island où Mandela passa une grande partie de sa détention (il vécut vingt-sept ans en captivité en raison de ses engagements politiques), à celles des paysages de l'enfance, aux portraits des êtres aimés, des compagnons de route, des manifestations, des émeutes...

Dans la masse foisonnante des documents, émerge la complexité des faits et la nécessité de les situer non seulement à l'intérieur du pays Afrique du Sud (avec la multiplicité des peuples qui le composent) mais dans le monde : la politique et l'économie internationales entrent ici en ligne de compte, l'histoire coloniale et ségrégationniste naît d'un contexte.



L'émergence du leader, son passage au statut de symbole de la lutte contre l'apartheid, l'évolution de ses analyses, le passage de la conception de la lutte armée à celle de la discussion pacifique et aux échanges d'idées, sont présentées avec justesse, dans leurs nuances. La vie même de Mandela épouse ce parcours intellectuel, le temps permet à sa pensée de murir, de trouver une puissance qui saura dépasser les clivages.

Dans un décor minimaliste et efficace (**Bissane Al Charif**), les comédiens jouent avec beaucoup de justesse et d'intelligence les diverses parties qui orchestrent l'ensemble ; voici *La Pastorale* (enfance dans le Transkei), *La jeunesse d'un combattant* (études et initiation à la politique), *Le procès de trahison* (L'ANC se tourne vers la lutte armée), *Le mouron noir* (Mandela entre dans la clandestinité), *Le procès de Rivonia* (Mandela et ses compagnons risquent alors la peine de mort : ce sera la prison à vie), *Robben Island* (les 18 premières années de détention), *Parler avec l'ennemi* (l'arrivée de Frederik de Klerk à la présidence permet la reprise d'un dialogue, au démantèlement de l'apartheid et aux premières élections nationales démocratiques). Énorme corpus, travail titanesque ! On ne peut que saluer la performance !

MARYVONNE COLOMBANI

Octobre 2021

Spectacle donné à **Châteauvallon scène nationale**, Ollioules, les 1^{er} et 2 octobre

À venir

13 & 14 novembre

Théâtre de la Joliette, Marseille

04 91 90 74 28 theatrejoliette.fr

27 & 28 novembre

Théâtre du Bois de l'Aune, Aix-en-Provence

04 88 71 74 80 boisdelaune.fr

Photographies © Nicolas Martinez

[Facebook](#) [Twitter](#) [E-mail](#) [Imprimer](#)

J'aime 7 personnes aiment ça. Soyez le premier parmi vos amis.

Châteauvallon – Scène nationale

795, chemin de Châteauvallon

BP 118

83192 Ollioules cedex

04 94 22 02 02

www.chateauvallon.com

Maryvonne Colombani | Mis en ligne le vendredi 8 octobre 2021 •

Ailleurs sur Zibeline ...

Mandela

(Double Nelson)

A PRÈS 3 H 30 de spectacle (avec entracte), on sort secoué et revigoré. Ce personnage, dont le seul nom résume la lutte contre l'apartheid, on l'approche sans jamais tomber dans l'hagiographie. Le metteur en scène Xavier Marchand s'est plongé dans l'autobiographie de Nelson Mandela, « Un long chemin vers la liberté » (1), un pavé de 700 pages. Et l'a adaptée (avec Olivia Burton), entremêlant des extraits de « Conversations avec moi-même » (2), un recueil de lettres écrites en prison, de notes et d'entretiens.

Sur le plateau, ils sont quatre. Trois comédiens et une comédienne. Noirs et Blancs.

Tous impeccables. A la fois conteurs et acteurs, ils alternent récit et scènes jouées pour nous raconter le parcours de Mandela, depuis son enfance dans une région rurale jusqu'à son élection, en passant par les années de formation, les procès, l'emprisonnement, et les amitiés indestructibles. Pour décor, juste quelques tables dans un coin. Au fond, de grands écrans figurent des paysages ou des murs de prison et projettent parfois des extraits d'archives (« Actualités françaises », interviews).

Le spectacle est d'autant plus captivant que c'est la réalité de cet homme décrite avec ses mots à lui, son vécu, son

analyse de la cruauté, son refus de l'inégalité. Curieusement, son entrée en révolte, il se dit incapable de la dater.

Mais, « être africain en Afrique du Sud signifie qu'on est politisé à l'instant de sa naissance ». Marqué par Gandhi, il prône la non-violence. Puis, en 1961, il appelle à la lutte armée pour mettre fin au régime de Pretoria. Un épisode qu'on avait fini par oublier complètement. Il crée la branche militaire du mouvement, laquelle recourt à des attentats. Il vit dans la clandestinité. Sur scène, les quatre comédiens l'incarnent tour à tour, très brièvement. On le retrouve donc toujours entouré. Une façon simple mais subtile de rappeler que

tout cela est une aventure collective.

Puis viennent les années d'enfermement. Pas moins de vingt-sept ans. D'abord sur Robben Island, une ancienne léproserie où les détenus sont autorisés à une seule visite et à une lettre tous les six mois et où Mandela apprend l'afrikaans pour mieux connaître son ennemi. Puis dans deux prisons près du Cap. Jamais la peur ne l'emporte. Ni la violence.

Mathieu Perez

● A la **MC93**, à Bobigny, jusqu'au 16/10. Puis en tournée.

(1) Le Livre de poche, 768 p., 9,90 €.

(2) Points, 544 p., 8,90 €.



Avec «Mandela», Xavier Marchand signe un portrait bouleversant de l'homme qui, avec ses compagnons de lutte, mit fin à l'apartheid en Afrique du Sud et qui, après 27 années de prison, est devenu le premier président noir de son pays. C'est le roman d'une vie tumultueuse. Et le récit de son combat acharné contre l'injustice et les discriminations raciales, au détriment de son propre bonheur. Un spectacle en plusieurs chapitres, ambitieux (3heures35, avec entracte), d'une grande rigueur et qui, pourtant, nous fait rire et nous émeut. On y chante. On y danse. Xavier Marchand mêle l'intime à l'histoire politique en s'appuyant sur l'autobiographie que Mandela a écrite en secret dans la prison de Robben Island, « Un long chemin vers la liberté », l'entretien qu'il a accordé, après sa libération, au journaliste américain, Richard Stengel, ou les lettres qu'il a écrites à sa famille, à ses filles, à sa seconde femme, Winnie. Dans sa mise en scène, il a fait un très beau travail choral en distribuant la parole de Mandela et de ses compagnons de lutte entre trois comédiens formidables : Moanda Daddy Kamono, Lazare Minoungou et Valentin Rotilio. Face à eux, Odile Darbelley interprète le journaliste et fait les commentaires : juste ceux qui sont nécessaires comme la règle du jeu, au début du spectacle. Pas de décor ou le strict minimum : quelques tables ou chaises qu'on déplace. Presque rien, quoi ! Cela permet d'aller vite, d'enchaîner les scènes, de donner du rythme aux dialogues. Et cela apporte au spectacle sa dimension épique. Sur des écrans sont projetées des archives visuelles (le procès de Rivonia, des manifs en soutien à Mandela, le massacre de Soweto etc.) mais aussi des images que Xavier Marchand a tournées lors d'un voyage en Afrique du Sud : par exemple, des images du Transkei, le pays de son enfance, où il vivait au milieu de la nature. La vie de Nelson Mandela n'a jamais été un long fleuve tranquille, et cela dès son plus jeune âge. Le prénom que lui avait donné son père signifiait : « Fauteur de troubles ». On peut y voir un signe ! En même temps, chaque épreuve qu'il a subie semble être une étape, une marche vers sa destinée et vers sa légende. Quand son père meurt, son oncle, qui devient son tuteur, l'envoie avec son fils faire des études. Malgré les embûches, Nelson Mandela (c'est une institutrice qui lui donne ce prénom de Nelson) sera avocat et prendra peu à peu conscience du pouvoir politique et économique sans limite des Blancs sur les Noirs. On assiste au développement de sa réflexion politique mais on découvre aussi les catastrophes que cela provoque dans sa vie privée. Ses deux premiers mariages seront des échecs. Clandestin, il est condamné à l'errance. Incarcéré, il ne peut assister ni aux obsèques de sa mère, ni à celles de son fils aîné. La seconde partie, qui s'ouvre avec le procès de Rivonia, est passionnante. Plus qu'un héros, Xavier Marchand nous montre un homme avec ses idéaux mais aussi avec ses contradictions, ses interrogations, qui s'oppose parfois à ses compagnons de route. C'est Mandela, le grand humaniste, l'homme de la non-violence qui, face à la violence de la répression, fera le choix de la lutte armée et décidera d'organiser des sabotages contre des lieux symboliques de l'apartheid. Homme épris de liberté, il sera le plus vieux prisonnier du monde. Mais, on ne va pas tout raconter. Seulement citer les mots qu'il écrit à la fin de sa biographie : «Un homme qui prive un autre homme de sa liberté est prisonnier de la haine, il est enfermé derrière les barreaux de préjugés et de l'étroitesse d'esprit. L'opprimé et l'opresseur sont tous deux dépossédés de leur humanité. Quand j'ai franchi les portes de la prison, telle était ma mission : libérer à la fois l'opprimé et l'opresseur ». Il faut aller voir « Mandela » à la MC93 de Bobigny jusqu'au samedi 16 octobre 2021; les 21 et 22 octobre 2021 à la Maison de la Culture d'Amiens ; les 13 et 14 novembre 2021 au Théâtre Joliette, à Marseille ; les 27 et 28 novembre 2021, au Théâtre du Bois de l'Aune. C.B. Photo : © Nicolas Martinez

Mandela, adaptation d'Olivia Burton et Xavier Marchand, mise en scène de Xavier Marchand.

1



Mandela, du Veld à la Présidence, de la Cie Lanicolacheur, mis en scène par Xavier Marchand, avec Odile Darbelley, Moanda Daddy Kamono et Valentin Rottilo, le 30 septembre 2021 à Chateaufallou. ©Joseph Banderet

Crédit photo : Joseph Banderet.

Mandela, adaptation **d'Olivia Burton** et **Xavier Marchand**, mise en scène de **Xavier Marchand**.

Rappel de l'icône Mandela Nelson (1918-2013) par Benoît Dupin, *Encyclopedia Universalis*).

Mandela (1918-2013) est un fils de chef de tribu – goût de la liberté et du défi forgé entre camarades ; sa formation de chef à la cour du régent des Thembus qui l'a adopté à la mort de son père en 1927, le prépare à l'exercice d'un pouvoir politique. Formé dans les meilleurs établissements pour intégrer l'élite indigène, devenu un « Anglais noir », il s'affirme, envers et contre tous, Africain; en 1941, il gagne Johannesburg – grande métropole et cité de l'or. Dans les townships, Mandela et ses amis ouvrent la voie d'une nouvelle sud-africanité : urbaine, libre, active, intellectuelle, militante.

Walter Sisulu, Oliver Tambo, Anton Lembede, Ashby Mda créent en 1944 une Ligue des jeunes dans le vieux parti politique de l'African National Congress (ANC). Mélange d'autorité naturelle et de modernité révolutionnaire, Mandela conduit la lutte contre l'apartheid.

Il ouvre avec Oliver Tambo le premier cabinet d'avocats noirs d'Afrique du Sud à Johannesburg pour lutter contre la ségrégation.

Ayant participé, en 1955, à la rédaction de la Charte de la Liberté, Mandela est arrêté, accusé de haute trahison avec 155 militants anti-apartheid – ils seront tous acquittés, les derniers en 1961.

Mais après des manifestations pacifiques durement réprimées, Mandela fonde en 1961 une branche armée au sein de l'ANC, MK, « la lance de la nation ». Entré dans la clandestinité, il quitte le pays, se rend dans les capitales africaines et à Londres. Héros populaire et homme le plus recherché du pays, il est arrêté en août 1962. Après la capture des autres dirigeants de MK, en juillet 1963, à Rivonia, ils échappent à la peine de mort, condamnés à la prison à vie. Il purge sa peine à Robben Island, avec ses compagnons de lutte – Walter Sisulu et Ahmed Kathrada..

La tyrannie de l'apartheid provoque les émeutes de Soweto en 1976, puis la révolte des townships dix ans plus tard. Dès 1980, les mouvements anti-apartheid s'emparent de l'icône Mandela pour en faire leur symbole. Déplacé dans des prisons moins terribles, Mandela souhaite en 1986 voir la crise résolue par la négociation et non l'affrontement. Le dialogue n'est possible qu'à l'arrivée de Frederik De Klerk à la tête de l'État en 1989. Mandela est libéré en 1990, après vingt-sept ans de réclusion.

Il reçoit avec De Klerk, dernier chef d'Etat du régime d'apartheid, le prix Nobel de la paix en 1993 pour leurs efforts conjoints dans le processus de paix. Après avoir voté pour la première fois, le 27 avril 1994, aux premières élections libres et multiraciales du pays, il est élu président de la République, le 9 mai 1994. Sa présidence vise la réconciliation nationale et la construction d'une nouvelle nation « arc-en-ciel ».

Passionné par les figures de l'engagement, Xavier Marchand confie à quatre comédiens la parole et les réflexions de Nelson Mandela et de ses compagnons de lutte. Nourri par des images d'archives et contemporaines, le spectacle plonge le public dans un récit puissant et romanesque.

Entre-choc de la détermination et des doutes d'un homme, vision personnelle et stratégie collective tracent un chemin accidenté vers la liberté : épique, exemplaire et universel.

Le spectacle reprend des extraits de *Conversations avec moi-même* (en référence à Aurèle), ouvrage rassemblant différents écrits de Nelson Mandela – conversations avec le journaliste américain Richard Stengel, en 1990 qui complètent l'autobiographie écrite en prison, *Un long chemin vers la liberté*, et encore lettres de détention, agendas et notes sur des sujets variés.

Dans ce récit épique et didactique, le public suit la progressive évolution du régime auquel les noirs, les métis, les *colored*, les indiens sont confrontés, les années d'études dans cet environnement hostile, la création du premier cabinet d'avocats noirs d'Afrique du Sud, l'engagement dans l'ANC, la limite de la non-violence, la création de la branche armée de l'ANC et le recours à la lutte armée, la clandestinité, son arrestation, ses plaidoiries au cours des procès. Comment la lutte continue en prison jusqu'à ce que s'impose le constat intime et politique: les négociations sont la voie à suivre pour faire cesser l'apartheid et dialoguer les communautés.

Odile Darbelley, qu'on a coutume de voir oeuvrer dans la mise en scène avec Michel Jacquelin, incarne la journaliste respectueuse et rigoureuse, à l'écoute des informations qu'on lui apporte.

Et Moanda Daddy Kamono, Lazare Minoungou, Valentin Rotilio s'échangent les rôles des personnages – jouant tour à tour Mandela ou bien l'un de ses compagnons, formant un chœur solidaire à l'extrême, prenant la parole pour expliquer l'attitude ou le comportement de tel ou untel.

Joviaux, ouverts à la discussion, sachant imposer aussi leurs vues divergentes, ils vivent sur la scène avec allant et générosité, tout comme avec inquiétude et tension, selon les événements.

Quelques chaises et tables, des écrans de projection – un grand, un moyen et deux petits -, des micros sur pied, les voilà qui habitent le plateau avec toute la vigueur et l'élan souhaités et requis.

Salle d'audience de procès, cellule de prison, rue de la ville ou foyers de l'un ou l'autre.

Se mouvant et se déplaçant en solo, duo ou trio, ils peuvent rester méditatifs et s'arrêter, tandis que défilent des images d'archives de foules emportées et engagées dans la lutte, des images aussi du Transké, la campagne vallonnée d'où est originaire Mandela. Les interprètes dansent quelque temps plus tard avec une allégresse à la mesure exacte du sens de leur responsabilité.

Des hommes intègres qui expliquent et justifient les faits et gestes de ceux qui ont fait l'Histoire.

Un spectacle précis dans son exposition patiente, vif et passionnant – une urgence réalisée.

Véronique Hotte

Du 7 au 16 octobre 2021 à la **MC93, Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis, Bobigny**. Les 21 et 22 octobre, à la **Maison de la Culture d'Amiens**. Les 13 et 14 novembre, au **Théâtre de la Joliette, Marseille**. Les 27 et 28 novembre, **Théâtre du Bois de l'Aune, Aix-en-Provence**.

Théâtre: Mandela à la MC 93 cheminement intime et politique d'un homme



Extrait du spectacle Mandela à la MC 93. © Nicolas Martinez

Xavier Marchand puise dans les écrits autobiographiques de Nelson Mandela, matière à faire découvrir le cheminement chaotique, intime et politique d'un homme devenu aujourd'hui une icône.

L'histoire d'un combat, mené contre l'apartheid, mais aussi celle d'une lutte avec soi-même.

Invité : Xavier Marchand, metteur en scène du spectacle **Mandela** qui se joue à la **MC 93** du **jeudi 7 au samedi 16 octobre 2021**.

Avec : Odile Darbelley, Moanda Daddy Kamono, Lazare Minoungou, Valentin Rotilio.

Et la **Chronique Ailleurs** nous emmène au Caire avec **Ahmed El Attar**, auteur dramatique et metteur en scène, fondateur et directeur artistique du **D CAF festival**.

<https://www.rfi.fr/fr/podcasts/de-vive-s-voix/20211011-theatre-mandela-a-la-mc-93-cheminement-intime-et-politique-d-un-homme>

→ **VOUS M'EN DIREZ DES NOUVELLES !**

Driks hacke les cœurs

[...]

Au menu de ce Café Gourmand :

- **Marjorie Bertin** est allée à Bobigny au MC93 voir **Mandela**, une pièce de théâtre mise en scène par Xavier Marchand sur la vie de Nelson Mandela.

[...]

<https://www.rfi.fr/fr/podcasts/vous-m-en-direz-des-nouvelles/20211015-driks-hacke-les-coeurs>